

Deir es-Salib, un monastère-ermitage rupestre de la Vallée Qadicha

Présentation accompagnée d'une note sur les peintures murales de Deir es-Salib (May Hajj)

Deir es-Salib, a monastery hermitage cave of the Qadisha Valley with a notice on its Wall paintings

دير الصليب، دير محبسة داخل كهف في وادي قاديشا مع ملاحظات عن جدارياته. دراسة تليها لمحة عن جداريات دير الصليب

Jeanine Abdul Massih, Anis Chaaya et May Hajj



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/beo/1364>

DOI : 10.4000/beo.1364

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2014

Pagination : 187-222

ISBN : 978-2-35159-403-2

ISSN : 0253-1623

Référence électronique

Jeanine Abdul Massih, Anis Chaaya et May Hajj, « Deir es-Salib, un monastère-ermitage rupestre de la Vallée Qadicha », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], LXII | 2014, mis en ligne le 04 juin 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/beo/1364> ; DOI : 10.4000/beo.1364

Deir es-Salib, un monastère-ermitage rupestre de la Vallée Qadicha

Jeanine ABDUL MASSIH et Anis CHAAYA

Université Libanaise

Présentation accompagnée d'une

Note sur les peintures murales de Deir es-Salib

May HAJJ

Université Libanaise

Deir es-Salib ¹ est un monastère-ermitage rupestre établi à l'intérieur d'une grande cavité rocheuse située à mi-hauteur dans la falaise, en contrebas du village de Hadshit. Le site est installé sur la rive droite du Wadi Houlat ², une ramification de la vallée Qannoubine, à l'est du village de Hadshit qui se trouve perché sur un promontoire rocheux à 1400 m d'altitude ³ (**figure 1**). La vallée de la Qadicha est composée dans sa partie supérieure de deux vallées, Qozhaya au nord et Qannoubine au sud, qui se joignent à Mazra'at an-Nahr pour former un seul et même cours d'eau. Elle a la particularité d'être l'une des vallées les plus profondes du Mont-Liban, et parmi les plus difficiles d'accès à cause de son relief accidenté et de ses falaises abruptes.

Dès le milieu du xx^e siècle, le site et plus particulièrement ses peintures murales sont brièvement mentionnés dans plusieurs guides touristiques, articles et livres ; qui traitent de la vallée Qadicha, de Wadi Houlat, des églises médiévales ainsi que des églises à peintures murales. ⁴

1 Nous avons adopté un système de transcription simplifié des noms de lieux qui se conforme à l'usage libanais.

2 Appelé aussi Wadi Hadshit d'après DUWAYHI 1951, p. 218.

3 BAROUDI, KHAWAJA et MAROUN, 1989, p. 15 ; SADER 1997, p. 207.

4 BADWY 2013, p. 81-82, 86, 88, 96-97 ; HÉLOU 2008b, p. 21 ; SAUMA 2003, p. 315-316 ; CHAAYA et CHARAF 2002, p. 52 ; SKEELS et SKEELS 2001, p. 263-269 ; IMMERZEEL 2000, n° 7 ; BADWY 2000, n° 6 ; WESTPHALLEN 2000, p. 492f ; IMMERZEEL 1999, p. 111 ; ROUSSEAU 1998, p. 18, 24f ; ABI AOUN, BAROUDI et MAROUN 1998 ; SADER 1997, p. 207, 217-236 ; CHÉHAB 1996, p. 124 ; ABDUL-NOUR & KALLAB 1989, p. 44 ; BAROUDI, KHAWAJA et MAROUN 1989 ; FAUVEL 1975, p. 183 ; LEROY 1964, p. 83 ; LEROY 1958, p. 142-144, pl. 33.

Youhanna Sader⁵ et Erika Dodd⁶ ont été les premiers à étudier en détail les peintures murales de Deir es-Salib en identifiant les personnages représentés dans les absides et à proposer des datations du site. Ces études ont été complétées par Lévon Nordiguan⁷ et reprises par Nada Hérou⁸, qui a le mérite de les avoir présentées dans une publication de vulgarisation destinée au grand public.

Wadi Qadicha signifie, en syriaque, « la vallée sainte », dénomination qui souligne le caractère du peuplement qu'a connu la région dès la période médiévale⁹. En effet, la vallée Qadicha et la région de Bécharré étaient, depuis le VII^e siècle, c'est-à-dire à la fin de l'époque byzantine et au début de la conquête arabe, essentiellement peuplées de Maronites¹⁰, auxquels s'adjoignirent, à l'époque médiévale, des Syriaques orthodoxes (dits Jacobites) et des Éthiopiens¹¹.

Sa situation et sa topographie ont fait de la vallée un lieu propice à la prière et la méditation pour un grand nombre de moines, cénobites, anachorètes ou ermites appartenant aux communautés susmentionnées¹². Tous ces ascètes trouvaient dans ces lieux l'endroit idéal pour se rapprocher de Dieu, à l'abri des tentations du monde et des persécutions des autorités politiques, comme celles qui sont attestées sous les Mamelouks au XIII^e siècle et, ultérieurement, sous les Ottomans¹³.

L'accès à Deir es-Salib se fait par une piste secondaire très rude qui se développe à partir du sentier principal du Wadi Houlat reliant Hadshit à la vallée Qannoubine. Au niveau du moulin à eau supérieur, une étroite et abrupte piste se développe à droite sur une terrasse comportant quelques oliviers¹⁴. Elle se prolonge en zigzag le long d'une corniche située à flanc de falaise pour aboutir à l'entrée de Deir es-Salib¹⁵. Un autre sentier s'étend vers la colline d'en face et mène à Mar Sarkis al-Qal'a, Mar Bohnā et Mart Chmouné.

Deir es-Salib est établi dans une cavité rocheuse d'une quinzaine de mètres de haut et presque seize mètres de profondeur. Il ne reste de ce monastère que les ruines d'une église à doubles absides et les vestiges de cellules qui en dépendaient. En contrebas, dans

5 SADER 1989a et 1989b.

6 DODD 2004, p. 49-51, 61-63, 78-79, 89-92, 217-236, 246-248, 250-261, 266-290, 383-384.

7 NORDIGUAN et VOISIN 1999, p. 246-249, 266, 290, 383.

8 HÉLOU 2008b, p. 56-59.

9 AL-QATTAR 2010, p. 19 ; BAROUDI 1998, p. 75-109, 115-141 ; ABI AOUN, BAROUDI et MAROUN 1998.

10 MOOSA 2005, p. 14.

11 AL-QATTAR 2010, p.19-24 ; BAROUDI 1998, p. 75-109, 115-141 ; ABI AOUN, BAROUDI et MAROUN 1998 ; ABI AOUN, BAROUDI et GHAOUCHE 1993 ; DUWAYHI 1951, p. 15, 206, 214, 216-219.

12 AL-QATTAR 2010, p. 5-6, 19-24 ; HÉLOU 2008b, p. 49 ; MOUAWAD 1998 ; BAROUDI 1998 ; BAROUDI, KHAWAJA, et MAROUN 1989, p. 15.

13 AL-QATTAR 2010.

14 A partir de 2005, des pins ont été plantés sur les terrasses de ce secteur. À noter que ces pins posent un problème pour l'environnement, car ils perturbent et risquent de modifier le cadre naturel et le micro-climat de la région de Wadi Houlat.

15 BAROUDI, KHAWAJA et MAROUN 1989, p. 15 ; SADER 1997, p. 219.

la paroi rocheuse de la falaise, quatre ermitages occupent de petites grottes étroites¹⁶ situées à environ 12 à 18 m sous le niveau de circulation de l'église¹⁷ (**figure 2**). L'accès à ces ermitages devait s'effectuer à partir de la terrasse ouest du monastère au moyen de cordes et d'échelles en bois, dont les traces sont toujours visibles jusqu'à présent (**figure 3**).

Ce site exceptionnel a longtemps été délaissé. Son état de dégradation et de délabrement avancés, causé par le vandalisme et l'abandon du site aux intempéries, ont poussé la Direction Générale des Antiquités à nous confier une intervention d'urgence et l'étude de l'ensemble du site. Cette intervention a permis de dresser un état des lieux archéologique et de retracer l'histoire du bâtiment¹⁸.

Description du site (voir plan)

La première phase des travaux a été consacrée au désherbage et au dégagement des déblais, dans l'objectif d'améliorer notre compréhension de l'aménagement de l'espace de l'installation. Ceci a permis de mettre en évidence le sentier menant à la grotte principale, d'en dégager l'entrée et de comprendre l'organisation du site.

Ainsi, l'accès à la grotte dans laquelle est installé le monastère s'effectue à travers un tunnel de trois mètres de profondeur, taillé dans le rocher, qui débouche sur une petite terrasse intermédiaire. Parallèlement, une plateforme triangulaire étagée en trois terrasses se développe à partir de l'entrée, sur le côté oriental de la grotte, et jusqu'aux limites de l'église. Les terrasses sont délimitées et retenues, sur le côté ouest, par des maçonneries de 40 à 50 cm d'épaisseur qui sont les vestiges des fondations d'anciens murs de soutènement.

Au nord de ces terrasses, des trous de boulins sont aménagés dans la paroi du rocher qui comporte également des traces horizontales d'une toiture à plusieurs niveaux. Ces vestiges et les murs de fondation susmentionnés témoignent de l'existence d'un bâtiment antérieur composé de quatre salles à différents niveaux, organisées en fonction des terrasses. Il s'agit d'un habitat troglodyte assez important. Dans l'angle nord-ouest, le toit de l'église permettait l'accès à une grotte constituée de deux salles présentant des aménagements d'une installation humaine. De même, il est possible de distinguer sur le rocher au sud de la porte principale du site les traces en négatif d'un mur qui sécurisait la bordure de la falaise.

Dans le prolongement sud du mur oriental de l'église, une porte à linteau en bois donne accès à une esplanade d'une superficie de 40 m². Cet espace entièrement couvert par le rocher de la grotte est situé au sud de l'église. Il est délimité à l'ouest par un grand arc en berceau haut de 3,30 m au niveau de la clé de voûte (**figure 4**), au sud par la paroi rocheuse

16 Chacun de 10 m² dans lesquels des fragments de poteries et deux poutres en bois ont été découverts. SADER 1997, p. 219.

17 SADER 1997, p. 219 ; BAROUDI, KHAWAJA ET MAROUN 1989, plans p. 16-17.

18 La campagne menée a eu lieu entre juillet et septembre 2002. L'essentiel de l'opération de fouille et de restauration a été réalisé par Jeanine Abdul Massih et Anis Chaaya, avec l'assistance de Joyce Nassar. Une quinzaine d'ouvriers originaires de Hadshit ont été engagés pour les différents types de travaux. Des rapports hebdomadaires et un rapport final ont été soumis à la DGA, ainsi qu'un article d'étude préliminaire à paraître dans le *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises* (BAAL).

et au nord par le mur méridional de l'église. Sa limite orientale était constituée d'un mur en pierre construit le long du bord de la falaise. Des témoins de ce mur, qui fermait cette esplanade, ont été retrouvés sous forme d'entailles d'ancrage bien reconnaissables dans les parois du rocher en limites nord et sud. Ces traces ont permis de restituer l'élévation du mur oriental d'une hauteur moyenne de deux mètres. À l'angle sud-est de ce mur, une citerne taillée dans le rocher est partiellement conservée sur une profondeur de deux mètres. Le rocher et la citerne qui y est creusée étaient plus élevés que le niveau de circulation. Dans un espace de 2 m² entre le pied nord du grand arc susmentionné et la paroi du rocher à l'ouest est aménagée une tombe transformée en ossuaire.

L'église occupant l'ensemble du secteur nord de la grotte est accessible à partir du sud à travers une petite porte, de 98 cm de large et 175 cm de haut, aménagée à l'extrémité ouest de la façade du monument. Le mur sud de l'église comporte trois fenêtres alignées d'ouest en est ¹⁹ (**figure 5**). Les linteaux de toutes ces ouvertures se composent de poutres de bois imbriquées dans l'élévation en brique crue. L'église est formée de deux nefs et de deux absides bien orientées vers l'est (**figure 6**). La limite nord de l'édifice se compose du rocher naturel de la paroi de la grotte. Dans le secteur à proximité de l'abside nord, la paroi rocheuse est couverte d'enduit peint. Au sol, un alignement de pierre indique vraisemblablement l'emplacement d'un autel antérieur à celui visible de nos jours. Deux arcades en berceau séparent les deux nefs ²⁰ ; elles sont recouvertes de deux poutres de bois sur toute leur longueur, support des poutres transversales de la couverture de l'église. L'arc oriental prend son départ du mur mitoyen entre les deux absides. Ensuite, deux piliers portent les arcades du côté ouest. La face sud de l'écoinçon du pilier mitoyen, entre ces deux arcades, comporte une peinture murale représentant la crucifixion de Jésus-Christ. Cette représentation, qui est visible de l'extérieur à travers la fenêtre médiane, est vraisemblablement à l'origine de l'appellation du monastère. Sous la croix, une inscription syriaque se développe en serto.

À l'origine, l'abside nord était construite en briques crues (**figure 7**), alors que l'abside sud est bâtie en pierre calcaire. Toutefois, l'abside nord présente dans sa partie centrale les témoins d'une restauration en pierre calcaire de tout-venant, vraisemblablement réalisée à la suite de son effondrement vers l'extérieur, côté ouest. Les bordures nord et sud de cette abside ainsi que toute la paroi intérieure de l'abside sud sont décorées de peintures murales selon la tradition des XII^e-XIII^e siècles. L'abside nord conserve la représentation d'une série de six saints représentés debout, alors que l'abside sud conserve trois panneaux de peintures murales ²¹.

19 La fenêtre 1 au-dessus du montant est de la porte d'entrée mesure 65 cm de haut sur 51 cm de large ; la fenêtre 2 mesure 66 cm de haut pour 53 cm de large ; et la troisième fenêtre à l'est mesure 70 cm de haut sur 50 cm de large.

20 Les arcs sont construits en pierre de faible densité. Cette pierre légère provenant du fond de la vallée est taillée et assemblée en arc. L'arc oriental mesure 210 cm de longueur, 35 cm d'épaisseur et est d'une hauteur de 270 cm sous l'arc ; alors que l'arc ouest mesure 215 cm de long, 40 cm de large et 260 cm de hauteur sous l'arc.

21 DODD 2004, p. 49-51, 61-63, 78-79, 89-92, 217-236, 246-248, 250-261, 266-290, 383-384 ; SADER 1997, p. 221-236 ; SADER 1989a.

L'ensemble de l'église était recouvert d'un plafond traditionnel de terre argileuse damée porté par des poutres en bois qui prenaient appui sur le mur sud, les deux arcades séparant les deux nefs et des trous de boulines aménagés dans la paroi nord de la grotte.

État des lieux du bâti et problématique de l'intervention

La deuxième étape de notre intervention a consisté à évaluer l'état des dégradations et l'étude du bâti de l'ensemble du monastère. Cette phase préparatoire a été réalisée dans la perspective des interventions de restauration qui s'imposaient. Elle a été complétée par une fouille archéologique ponctuelle, notamment pour vérifier la stabilité des bases des murs et de leurs fondations.

Deir-es Salib a été abandonné durant plusieurs décennies sans aucune protection²². Durant cette période, le site a subi de nombreuses dégradations dues aux pillages et au vandalisme, mais également à une occupation sauvage par les bergers et leurs troupeaux de chèvres et de moutons, l'église ayant fait usage de bergerie. Les intempéries et l'environnement humide ont favorisé l'infiltration des eaux dans les maçonneries et la prolifération de la végétation, principales causes du mauvais état de conservation observé. Ainsi, malgré son implantation à l'intérieur de la grotte, à l'abri des pluies, des infiltrations d'eau ont été relevées, gouttant du plafond rocheux de manière régulière sur l'ensemble de l'édifice. Cette eau est drainée vers l'extérieur en direction de l'est par la pente naturelle de la roche. Toutefois, une interruption du sol rocheux, en limite orientale de la pente, a été relevée sous les soubassements des deux absides, qui reposent aux abords de cette plateforme rocheuse et sous la portion orientale du mur sud de l'église. Cette irrégularité du rocher a provoqué de nombreux problèmes structurels pour la stabilité de l'édifice. Ainsi, les causes diverses de dégradation observées sur l'ensemble du site ont entraîné des phases d'intervention variées adaptées aux différents cas et causes de dommages.

La porte d'entrée de l'espace au sud de l'église est matérialisée par un linteau en bois reposant au nord sur l'angle sud-est de l'église et au sud sur la paroi rocheuse. L'angle sud-est, qui correspond au soubassement du mur sud de l'église, était complètement évidé. La maçonnerie de renfort côté sud avait entièrement disparu, menaçant l'écroulement du linteau et la disparition des aménagements de l'accès.

En face de la porte du bâtiment, au sud des absides, les bases du grand arc présentent des creusements et du vide. La base sud a été déstabilisée par le pillage d'une tombe qui se trouve juste en contrebas à l'ouest, alors que la base nord, incorporée au mur ouest de l'église, connaît en fondation un affaiblissement et une érosion bien avancée. Le mur susmentionné est ainsi porté en déséquilibre par une série de pierres en boutisse ayant perdu tout support, situation similaire à celle relevée sur toute la face ouest du soubassement de ce mur (**figure 8**).

²² Depuis 1998, le site est protégé par une porte métallique fermée et dont le gardien, Roumanos Baysari, assure l'ouverture sur demande des visiteurs et des pèlerins.

La façade méridionale de l'église, entièrement érodée, est dans un état instable de conservation. Le soubassement du mur sud est construit en pierre calcaire, alors que son élévation est réalisée en briques crues. Plusieurs parties du soubassement présentaient des vides provoqués par l'affaissement du mur, dû à l'interruption du rocher naturel de fondation, créant une fissure verticale dans l'élévation et une déstabilisation des pierres du soubassement. Ainsi, l'intérieur du mur avait presque totalement perdu tous les moellons qui constituaient son épaisseur. Ce problème structurel a apparemment été subi par le monument au cours de son existence, de nombreuses réfections du soubassement ayant été observées sur cette partie du mur et une poutre de bois employée comme chaînage ayant été placée horizontalement dans l'élévation en terre, alors que l'élévation en brique crue, dans sa partie médiane, avait par endroits totalement disparu sous l'effet de l'érosion causée par le ruissellement des eaux de pluies mettant à nu et dégradant les poutres du linteau de la fenêtre médiane (**figure 5**).

Parallèlement au mur sud, deux arcs délimitent les deux nefs de l'église. La jonction entre ces arcs et le mur ouest de l'église a complètement disparu. Ces deux arcs de moins de 40 cm d'épaisseur semblent flotter dans un état précaire de stabilité. La partie occidentale de ces arcs ayant déjà perdu plusieurs pierres, l'ensemble est toujours maintenu grâce aux poutres en bois qui le renforcent au niveau de son élévation. Ces arcs sont retenus côté est par les deux absides de l'église.

Ces dernières ont été édifiées en bordure de la plateforme rocheuse. À l'origine, les fondations de ces deux absides étaient soutenues par le mur ouest du bâtiment qui les reliait à l'entrée du bâtiment. Ce mur, partiellement conservé côté sud, à l'arrière de l'abside méridionale, a complètement disparu côté nord. La dégradation de la fondation et du rocher sur lequel est installée l'abside nord est la cause de la disparition du mur occidental du bâtiment et de l'effondrement de la moitié nord de la conque. En effet, l'abside nord, initialement construite en brique crue, s'est partiellement effondrée vers l'ouest et a été reconstruite en pierre sèche de tout-venant. La date de cette réfection n'a pas été établie. Toutefois, elle menaçait de s'effondrer à son tour. La base extérieure de l'abside nord, qui consiste en une ancienne restauration réalisée en pierre calcaire, était fragilisée par le démantèlement d'un grand nombre de pierres de sa base, notamment celles situées sous l'assemblage de pierre en forme d'arc irrégulier. Il est vraisemblable que les fouilleurs clandestins ont supposé l'existence d'une porte emmurée à cet endroit, d'où l'arrachage des blocs. En réalité, il s'agit d'un arc de décharge répartissant le poids de l'élévation de la partie centrale de l'abside, vraisemblablement construit lors de la première réfection. Ainsi, avec l'instabilité de sa fondation, la conque de cette abside a basculé de quelques centimètres vers l'est. Cela a causé le détachement de quelques centimètres entre l'arc de l'abside, la conque et le mur intérieur qui relie les deux absides.

À cela s'ajoute, la perte de l'étanchéité des surfaces supérieures des deux absides causée par l'infiltration des eaux et menaçant de déstabiliser leurs structures. L'abside nord, construite en brique crue, présentait des vides entre certaines briques, mais c'est sur la partie médiane restaurée en pierre de tout-venant que le danger était le plus immédiat.

En effet, dans la partie supérieure de cette abside, les pierres commençaient à se disloquer, notamment après l'effondrement d'une partie de la portion inférieure du parement externe. L'humidité qui menaçait de s'infiltrer à l'arrière des peintures aurait pu causer le décrochage des enduits de leurs supports et affecter la conservation de ces peintures murales.

Les peintures murales et les enduits porteurs sont malgré tout sérieusement dégradés. Les enduits de peintures disparues ou des couches de préparation ont été ramassés sur la face interne du mur sud de l'église, mais également sur la face orientale du mur ouest délimitant la longueur de la nef la plus septentrionale. Sur ces enduits, plusieurs graffitis en arabe et en syriaque ont été relevés. Face à ce mur, sur la structure en doubles arches qui sépare les deux absides, se trouve la scène de la crucifixion. Le Christ sur la croix est représenté entouré d'un halo jaune, la tête inclinée vers la droite. Au-dessus du Christ, le ciel est sombre, avec, de part et d'autre, des représentations de la lune et du soleil. Au pied de la croix, on aperçoit à droite la Vierge et, à gauche, Saint-Jean l'Évangéliste²³ (**Figure 9**). Cette peinture est très détériorée et fade, ayant perdu de sa qualité au fil du temps, vraisemblablement du fait de son exposition permanente à la lumière directe.

Dans les absides, les peintures murales sont bien visibles. Elles recouvraient les murs sur toute leur hauteur, jusque dans la voûte²⁴. L'abside nord devait à l'origine comporter douze figures, dont seules six ont subsisté. Établies dans un cadre de couleur marron, ce sont les seules figures rescapées de l'effondrement de la portion centrale de l'abside reconstruite à sec en pierre de tout-venant sans reproduction d'aucun décor. Les figures des saints sont endommagées, les yeux ayant été abîmés volontairement²⁵. Certains des saints sont identifiés d'une façon indéniable par la lecture de leurs noms inscrits en syriaque, à droite de leurs têtes, ou grâce à leurs attributs apparents dans leurs représentations et leurs habits.

Sur l'abside sud, trois représentations sont toujours visibles. Celle du milieu est presque illisible, mais celles placées sur les bords sont préservées. Elles représentent, au nord, la scène de l'Annonciation avec l'archange Michel et, au sud, Sainte Chmouné ou Salomonée²⁶ accompagnée de son jeune fils. La majeure partie des représentations conservées est défigurée par des graffitis modernes. Du point de vue structurel, les mortiers support des enduits peints reposaient sur des maçonneries affaiblies et poreuses. L'une des principales interventions de cette campagne a visé à stabiliser la structure de l'extérieur et des maçonneries en contact direct avec la fresque, et cela afin de prévenir toute dégradation ultérieure en attendant une mission de conservation des peintures.

Les enduits recouvrant les absides sont généralement constitués de trois couches de mortier. La couche peinte, épaisse de 1 à 4 mm, repose sur une couche de mortier de chaux

23 HÉLOU 2008b, p. 59 ; DODD 2004, p. 62-63, 253 ; SADER 1997, p. 221-222, 227.

24 SADER 1997, p. 222-236.

25 La tradition orale rapporte que ces dégradations auraient été l'œuvre d'une vieille femme déçue que ses vœux de guérison de son fils n'aient pas été exaucés.

26 HÉLOU 2008b, p. 58 ; NORDIGUIAN 1999, p. 340.

de 1 à 2 cm d'épaisseur. Cette couche de mortier avait reçu des tracés à la peinture rouge marquant un carroyage de préparation sur lequel la représentation peinte devait être reproduite. Cette couche de préparation, posée directement sur le mur, semble avoir été entièrement martelée pour l'accrochage de l'enduit supérieur. Les enduits posés sur une maçonnerie de pierre sont à base de chaux, alors que ceux qui recouvrent les briques crues sont à base de mortier de terre.

Des traces de préparation de peinture ont été relevées sur le mur sud, côté intérieur, mais également sur la face est du mur occidental. On n'a pour l'instant aucun indice sur la présence de représentations peintes sur ces deux murs. Toutefois, plusieurs graffitis et inscriptions en graphie arabe et latine ont été retrouvés à l'intérieur de certaines cases du carroyage (**figure 10**). L'une des spécificités de Deir es-Salib réside dans l'existence de plusieurs inscriptions chrétiennes transcrites en trois langues, le grec, le syriaque et l'arabe ²⁷.

Les matériaux de construction

L'architecture de Deir es-Salib combine les matériaux de pierre et de terre. Deux types de roche calcaire ont été identifiés. La première est un calcaire local assez dur utilisé sous la forme de moellons en soubassement des murs ou en élévation de l'abside sud. La deuxième est une roche calcaire poreuse, légère, érodée, extraite dans le fond de la vallée, aux abords de la rivière. Cette roche apparaît généralement sur le bâtiment sous forme de pierre taillée utilisée en couverture d'abside ou comme matière première de la construction des arcs.

L'architecture en terre est illustrée par l'utilisation de la brique crue en élévation des murs et comme couverture d'abside. Les briques crues observées sur le site sont longues de 50 cm et larges de 30 cm, pour une épaisseur de 17 cm. La terre composant ces briques, légèrement argileuse et de couleur sombre, fut extraite sur le site même du monastère ou à proximité. Elle est mêlée d'une importante quantité de paille et de gravier. L'utilisation de la brique crue dans ce type de monastère de montagne est probablement liée à la situation de l'édifice dans un secteur difficile d'accès. Les matériaux de construction utilisés dépendent généralement de la matière première disponible sur place, d'où l'utilisation d'une terre de qualité médiocre pour compléter l'architecture du monastère. C'est donc un souci d'acheminement et d'économie qui a dicté le choix des matériaux de construction de l'édifice ²⁸. Ce type d'architecture est attesté dans de nombreux ermitages, églises et monastères de la vallée, tels que Mar Antonios et Mar Gerios.

Les mortiers et les enduits sont constitués principalement de mortier de chaux, mais le mortier de terre a aussi été utilisé pour l'élévation en brique crue.

Il est également important de souligner l'emploi du bois pour les linteaux des diverses ouvertures et comme élément indispensable pour l'établissement des structures des toitures.

²⁷ BAROUDI, KHAWAJA et MAROUN 1989, p. 18.

²⁸ Les matériaux de constructions pour la restauration du chantier ont été acheminés jusqu'au site à dos d'hommes et de mulets, autrement dit dans les mêmes conditions qu'à l'origine. Ces difficultés d'acheminement expliquent en grande partie la forme et le caractère architectural de ce monument.

Les linteaux sont constitués d'une succession de poutres horizontales, généralement au nombre de trois, couvrant l'épaisseur du mur. Dans certains cas, le bois des poutres est un bois de récupération et de remploi. Des trous de boulins ont été découverts à divers endroits du site, notamment dans les parties élevées des murs et du rocher nord.

L'intervention sur le site

La première phase des travaux, comme nous l'avons déjà dit, avait pour objectif de désherber complètement le site et de le nettoyer des déchets animaux (crottes de chèvres, notamment) jonchant l'intérieur de l'édifice, dans la perspective d'étudier l'organisation de l'espace et de compléter le plan topographique de l'ensemble.

À l'issue de cette première phase de dégagement, le plan du site et de circulation dans le site a été établi. De nouvelles structures, aujourd'hui disparues, ont été restituées grâce au relevé des traces de boulins découvertes dans les parois du rocher. Dans le secteur à l'est de la porte d'accès menant à l'espace au sud de l'église, le dégagement de surface devant la porte a permis de mettre en évidence une plateforme de 50 cm de hauteur.

Il est toutefois important de souligner que notre intervention n'avait pas pour but de procéder à la fouille archéologique systématique de l'ensemble du monastère, mais, plus ponctuellement, à celle de certains secteurs en relation directe avec les travaux de restauration.

Les absides de l'église, face extérieure

Au pied de la façade extérieure de l'abside nord, un nettoyage systématique a été entrepris pour s'assurer de l'absence de vestiges archéologiques ou architecturaux. Un dégagement poussé a été mené afin de retrouver le pied du rocher qui soutient l'élévation en pierre de tout-venant de l'abside septentrionale. Le projet d'intervention consistait à construire un mur de soutènement du rocher naturel érodé au niveau du pied de l'abside nord afin de consolider les assises inférieures de cette maçonnerie et de compléter sa base à l'aide de pierres similaires. De l'ensemble de ce secteur, seule une bande de 1,80 m de large a été fouillée jusqu'à la roche-mère afin de consolider la fondation du mur de soutènement. Le nettoyage et la fouille se sont avérés très riches en informations et données archéologiques. Les vestiges de l'ancienne abside effondrée ont été découverts. Celle-ci était construite en brique crue, similaire dans ses dimensions à celle de la portion restaurée et préservée du monument. L'effondrement mis à jour était constitué de blocs de brique crue écroulés, de fragments d'enduit avec peinture murale, de fragments de mosaïque (dimension moyenne des tessères : 1,5 cm) et de tessons de poterie, dont certains sont glaçurés et datables des XII^e-XIII^e siècles.

Les causes de l'effondrement ont pu être établies. Il est dû à une érosion avancée du rocher qui a causé le déchaussement de l'ensemble du pied de la maçonnerie composant l'abside nord. Nous avons donc procédé à une intervention d'urgence visant à stabiliser l'abside, en reconstituant un faux rocher matérialisé par un mur de soutènement. Ce mur

a été construit dans le creux du rocher s'alignant sur la paroi sud qui supporte l'abside méridionale. Il repose directement sur le rocher et a été édifié en pierre calcaire dure liée au mortier de chaux. Le mortier de chaux a été traité de manière à être étanche et solide, mais aussi, en même temps, assez poreux pour laisser le mur respirer et évacuer l'humidité. Ce mur est légèrement incliné et s'appuie sur le rocher côté ouest, en contrebas de l'abside. Son sommet est rentrant et les pierres s'encastrent juste en dessous et à l'aplomb de l'abside nord et consolident la partie reconstruite de l'arc de décharge évidé. Ce mur joue le rôle de support des maçonneries. L'ensemble du mur de soutènement a été enduit de mortier de chaux frappé à la terre et patiné pour restituer la couleur naturelle du rocher (**figure 11**).

L'abside nord consolidée au niveau de sa base a fait l'objet d'une opération de jointoiement des pierres de tout-venant sur la portion antérieurement restaurée de sa structure supérieure. De même, toutes les briques de l'abside, ainsi que les jonctions entre les diverses maçonneries (l'abside et l'arc, mais également les maçonneries en pierre de tout-venant et la brique crue), ont été rejointoyées et recouvertes d'un enduit de terre afin d'assurer l'étanchéité. L'abside sud, construite en moellons de pierre calcaire, a été entièrement rejointoyée de l'extérieur par du mortier de chaux, ainsi que la protection de l'extrados de la conque incluant des parties en brique crue.

Entrée du secteur de l'église

L'entrée du côté méridional de l'église, située dans le prolongement de sa face orientale, est matérialisée par un linteau de bois incrusté au sud dans le rocher et reposant au nord sur l'angle sud-est de l'église. Ce dernier secteur, ayant perdu plusieurs pierres de sa structure, a été renforcé par des pierres de taille retrouvées au pied de la maçonnerie et remises en place. Le montant sud, conservé au niveau de la porte, a lui aussi connu une perte de l'ensemble des pierres habillant le rocher et consolidant le montant de l'entrée. En conséquence, un nettoyage de surface a été mené, le rocher a été dégagé, le mur a été reconstruit de manière que le rocher constituant le jambage soit entièrement habillé de pierre de taille et l'habillage du rocher, constitué de pierres de tout-venant. Au sud-est de ce dernier montant, un creux profond dans le rocher a été comblé par un mélange de gravier et de moellons.

Le mur sud de l'église

Le mur sud de l'église présentait un état de dégradation avancé dû aux infiltrations d'eau s'écoulant à partir du sommet de la grotte sur l'élévation en brique crue et stagnant dans un enfoncement au pied du mur. L'état de délabrement de ce mur et l'urgence de l'intervention face à la menace d'un effondrement ont été à l'origine de ce projet.

Le mur sud, en brique crue, est élevé sur un soubassement en moellons de pierre calcaire. Il comprend une porte d'entrée à son extrémité ouest et trois fenêtres aménagées dans l'élévation. C'est au niveau de l'extrémité orientale de la deuxième fenêtre que s'est formé un sillon vertical d'érosion causant la disparition des assises supérieures de

l'élévation et la détérioration des poutres de bois du linteau de la fenêtre. De ce fait, une fissure s'est formée à l'est de cette deuxième fenêtre, se prolongeant en pente jusqu'aux fondations et créant une césure entre les maçonneries des absides et le mur sud de l'église. Il semblerait que lors de l'édification de l'église, les constructeurs aient observé une faiblesse dans la stabilité du rocher naturel à cet emplacement précis, et utilisé un tirant en bois horizontal long de plus de 3 m, mis en place dans la longueur du mur, pour renforcer l'élévation entre la deuxième et la troisième fenêtre. À notre arrivée, ce tirant avait disparu et seul son emplacement dans le mur était marqué par un creux accentuant l'instabilité du mur (**figure 5**).

L'intervention a donc été programmée en plusieurs étapes, suivant l'urgence des travaux. Dans un premier temps, ce sont les fondations du mur sud qui devaient être stabilisées et sécurisées. Ainsi, deux sondages ont été ouverts de part et d'autre de ce point faible au niveau de la fondation. Le dégagement a confirmé nos craintes. Le mur, à cet emplacement, flottait sans contact direct avec la roche mère. Il avait été construit au-dessus d'une cavité présente dans la roche naturelle. La fouille de cette cavité a démontré la profondeur de cet aménagement. Dans un souci de préservation de cette évidence archéologique, la cavité n'a pas été comblée, mais un tirant en maçonnerie a été inséré entre les deux portions du mur afin d'assurer une fondation stable au soubassement du mur. Cette partie du mur, qui était à l'origine construite sur une fondation très étroite de moellons joints à sec, a été renforcée et élargie vers le nord pour assurer une meilleure stabilité. La fondation a été réédifiée en nouveaux moellons liés au mortier de chaux sur une hauteur de 92 cm. Ainsi, le soubassement restauré et consolidé a retrouvé sa stabilité et son rôle de mur porteur.

La partie supérieure du mur sud, construite en brique crue, présentait plusieurs facteurs de détériorations d'ampleur différente. De par l'écoulement des eaux de pluies, les briques crues des assises supérieures, au-dessus de la deuxième fenêtre, avaient entièrement fondu, formant un espace en « V » complètement détruit, alors que sur les assises inférieures, une grande entaille s'était formée. L'ensemble du mur de terre était initialement enduit. Ce revêtement a subi de nombreuses détériorations et a complètement disparu de la façade en plusieurs endroits (**figure 5**). L'enduit qui recouvrait les briques de l'intérieur était constitué de plusieurs couches. La première, en terre, était grossière et épaisse, directement posée sur la brique. La deuxième, en terre plus fine et claire, reprenait le mortier employé dans le remplissage des joints. La troisième, très fine, de 1 à 3 mm, était à base de chaux. Cette dernière était le support de tracés à la peinture rouge formant un carroyage en préparation de la couche picturale et, probablement, de certaines représentations peintes. Plusieurs traces de peinture y ont été relevées.

L'intervention sur l'élévation du mur sud s'est concentrée en premier lieu sur le remplacement des briques des assises supérieures fondues sous l'effet de l'écoulement des eaux. Des briques crues identiques à celles observées sur la construction d'origine ont été fabriquées. Le choix de la terre employée s'est fondé sur l'analyse de la terre des briques et la localisation de la matière première similaire disponible à proximité. Des moules en bois

(50 x 30 x 17 cm) aux dimensions des briques d'origine ont été fabriqués. La terre locale, de couleur noire et comprenant du gravier, a été malaxée avec une terre argileuse (*houwara*) amassée dans la vallée, avec de la paille et de l'eau. Ce mélange doit reposer vingt-quatre heures avant utilisation. La pâte est par la suite déversée dans des moules. Le démoulage et le séchage ont été effectués dans la grotte sur une durée de plus d'une quinzaine de jours. La terre argileuse (*houwara*), similaire à celle utilisée dans la construction d'origine, a été sélectionnée pour constituer le mortier des joints des briques.

Le mur reconstruit a une largeur correspondant à la longueur d'une brique crue, soit 50 cm. La mise en place des briques sur le mur érodé a nécessité une purge des matériaux pulvérulents et des fragments friables de terre. Le nettoyage de cette maçonnerie a permis de mieux étudier la structure interne du mur, mais également de traiter les poutres en bois du linteau de la deuxième fenêtre. Les briques crues ont ainsi été placées de manière régulière, par assise horizontale, et les joints verticaux et horizontaux ont été comblés par un mortier de terre (**figure 12**). Quatre assises complètes ont été reconstituées au-dessus du linteau de la fenêtre. L'ensemble de cette réfection a été enduit pour assurer la protection et la conservation des briques. Au sommet du mur, une pente vers l'est a été reconstituée par l'épilage de plusieurs couches de mortier à base de chaux hydraulique. Au niveau du départ de l'abside, dans la pente, un conduit a été placé entre le mur de façade et l'angle sud-est de l'abside, pour récupérer les eaux de pluies acheminées par la pente établie au sommet du mur. Ce conduit est aujourd'hui entièrement invisible puisqu'il a été recouvert de deux couches de mortier, le premier à base d'argile et le second à base de chaux hydraulique (**figure 13**).

Le mur occidental de l'église

Le mur ouest de l'église est élevé sur un soubassement de pierre calcaire et une élévation en brique crue. Une partie de sa base s'étant effondrée, un sondage a été ouvert contre sa face ouest, sur 120 cm de large, pour analyser la maçonnerie et établir les causes de l'écroulement. Il était également nécessaire de retrouver le rocher naturel afin d'ancrer solidement la réfection de la fondation. Le nettoyage de la base de ce mur a mis en évidence l'intégration de nombreux blocs de rocher naturel dans la construction du soubassement en blocage et a révélé la déclivité vers le sud de la roche mère. Des traces d'incendie ont été relevées, essentiellement au pied du mur, matérialisées par une couche de cendre et de charbon assez importante. Il s'agit probablement de l'incendie des poutres ancrées entre la façade ouest de ce mur et le rocher occidental au fond de la grotte. L'alignement de pierre de la base de ce mur s'adapte à la pente du rocher pour atteindre une hauteur maximale de 140 cm au sud et de 80 cm au nord. Ce soubassement, mesurant 195 cm de long, est bordé par un gros bloc de rocher d'environ 180 cm de haut côté nord et du départ de l'arc délimitant l'espace au sud de l'église. Cet arc repose directement sur les blocs calcaires naturels du soubassement. Le départ de l'arc de part et d'autre est surélevé par rapport au sol de fonctionnement et repose sur le rocher naturel.

À l'issue de l'analyse architecturale et archéologique, la fondation a été renforcée et élargie vers le nord pour obtenir une meilleure stabilité du mur. Elle a ainsi été réédifiée sur une hauteur de 60 à 90 cm en pierre calcaire de tout-venant liée au mortier de chaux. Une consolidation de la base de l'arc côté sud a également été entreprise par simple remplacement des pierres manquantes. L'ensemble a été lié au mortier de chaux.

L'intérieur de l'église

Le nettoyage systématique de l'intérieur de l'église a été réalisé avec un soin particulier le long des contours internes des deux absides, du pilier central qui sépare les deux nefs, ainsi que des murs sud et ouest. Le dégagement des contours des pierres des absides et des murs susmentionnés a fait apparaître un certain nombre de briques crues écroulées et fragmentaires, ainsi que des fragments d'enduit avec ou sans peinture murale et quelques fragments de mosaïque.

Les fragments d'enduit et de mosaïque ont été récoltés en fonction d'une subdivision de l'espace intérieur de l'église sous forme d'un quadrillage au mètre carré. La recomposition de ces enduits et l'ensemble de l'étude du matériel doivent être complétés par une intervention future sur les peintures et l'étude archéologique du monument.

Conclusion

Au cours de cette première mission sur le site de Deir es-Salib, l'ensemble de l'édifice a été consolidé et stabilisé. L'ensemble du matériel récolté au cours de ces travaux, notamment les fragments d'enduits peints, a été déposé dans les bureaux de la Direction Générale des Antiquités au Liban-Nord²⁹. L'analyse architecturale du monument a permis d'identifier six phases ou états d'évolution.

La première phase est représentée par l'église à deux nefs, construite en briques crues pour l'abside nord et en pierres recouvertes de brique crue pour l'abside sud. Sa délimitation vers le sud est concrétisée par un mur maçonné, en briques crues, élevé sur un soubassement en pierre de tout-venant. Le mur ouest de l'église, tel qu'il est conservé depuis son origine, se borne à un retour perpendiculaire du mur sud préservé sur environ 195 cm. Il est édifié suivant les mêmes techniques de construction que ce dernier. Le dégagement de son prolongement au sol a permis de mettre en évidence sa continuité par la présence d'un mur de blocage d'environ 150 cm condamnant l'accès direct à l'abside nord à partir de l'intérieur de la grotte. Son raccord avec les arcs centraux délimitant les deux nefs est aujourd'hui détruit. Le pilier médian de ces arcs comporte des vestiges du carroyage tracé en rouge.

²⁹ Les fragments de peinture murale, étant donné leur fragilité, ont été conditionnés dans des boîtes en carton et transportés avec précaution à travers la vallée dans des sacs à dos jusqu'aux voitures pour leurs transport vers leur lieu de stockage.

De la deuxième phase témoigne la peinture murale de la crucifixion du Christ. Datée des X^e-XI^e siècles³⁰, elle constitue un indice de datation *ante quem* pour la construction de l'église et de son décor géométrique en rouge qui serait donc antérieur à l'arrivée des francs en Orient, à la fin du XI^e siècle. La découverte de fragments de mosaïques dans l'effondrement de l'abside nord corrobore cette hypothèse. Cela indiquerait que l'église avait son plan à double nef longtemps avant le décor peint des saints sur les deux absides.³¹

La troisième phase est illustrée par la réalisation des peintures murales sur les deux absides avec les noms des saints inscrits à droite de leurs têtes dans l'abside nord, en syriaque estrangelo. Les noms inscrits ainsi indiquent que les commanditaires de la peinture, et peut-être l'artiste lui-même, utilisaient couramment le syriaque. Au cours de cette phase, l'édifice s'étend vers le sud et l'arc en berceau délimitant l'intérieur de l'espace public, situé à l'avant de l'église, côté sud-est, est édifié. Le placement des poutres entre le mur ouest de l'église et le fond occidental de la grotte, à l'extérieur de l'église, dénote un aménagement en hauteur qui peut être interprété comme des installations liées à sa transformation en monastère. C'est également le cas de la construction des bâtiments en contrebas des absides côté ouest. Ces aménagements n'existaient pas dans la première phase d'occupation.

La quatrième phase correspond à un réaménagement de l'église et à la réfection de la scène de la crucifixion, avec l'ajout de l'inscription en syriaque serto qu'on peut lire en contrebas de cette scène.

La cinquième phase concorde avec la disparition des bâtiments orientaux localisés à l'extérieur de l'église dans le secteur situé entre les absides et l'entrée du monastère.

Enfin, la sixième phase correspond à l'écroulement de la partie centrale de l'abside nord et à la réfection de l'église aux environs du XVII^e siècle. La réfection de l'abside nord écroulée a été réalisée en pierre de tout-venant, ainsi que la consolidation de l'abside sud à laquelle ont été intégrées quelques pierres calcaires en renforcement de sa structure. L'analyse architecturale du soubassement du mur sud a démontré la présence de consolidations antérieures à différents endroits.

Dans l'état actuel des données archéologiques, il est possible de considérer que Deir es-Salib a pu être le cadre d'une vie mi-cénobitique, mi-érémétique. Les modalités de la coexistence de ces deux modes de vie restent à éclaircir et requièrent une étude archéologique complémentaire.

Avec l'abandon du site, l'édifice a été exposé aux intempéries, et ce malgré sa fréquentation régulière par le clergé et les pèlerins.

Notre intervention d'urgence³² sur ce monument a été combinée à une étude de présentation et d'aménagement du site au grand public. Des suggestions de restauration des peintures murales, ainsi que l'aménagement des sentiers du Wadi Houlat qui mènent

30 DODD 2004, p. 62.

31 DODD 2004, p. 62.

32 Une deuxième mission d'intervention devrait se concentrer sur la stabilisation et la consolidation des peintures murales pour compléter les travaux de présentation du site.

au monastère de Deir es-Salib et aux autres sites de cette vallée ont été formulées dans notre rapport de fin de mission. Elles permettraient la conservation de l'ensemble des monuments de la vallée (Deir es-Salib, Saydet ed-Derr, Mar Sarkis el-Qal'a, Mar Bohna ³³, Mart Chmouné, Mar Youhanna, Mar Antonios et Mar Gerios ³⁴) et la sauvegarde de toute une région patrimoniale, tout en la rendant accessible aux visiteurs.

Note sur les peintures murales de Deir es-Salib (May Hajj)

L'une des spécificités de Deir es-Salib réside dans ses peintures murales, les mieux conservées du Wadi Qadicha. Partiellement conservées, elles sont localisées dans les absides nord et sud et sur la face septentrionale de l'écoinçon des arcs séparant l'église en deux nefs. Dans cette étude, nous allons traiter les différentes couches de support des peintures murales, ainsi que l'analyse descriptive des trois compositions peintes, afin de déterminer les phases d'exécution de l'œuvre.

Les peintures murales de Deir es-Salib présentent plusieurs phases d'intervention, bien identifiables d'après l'analyse des couches de préparation du support de la peinture et sa réalisation. Deux ensembles se distinguent au niveau du nombre de couches de préparation. Les couches de préparation de la scène de la Crucifixion et des carroyages relevés sur les murs sud et ouest de l'église se composent d'une première couche de base, d'une deuxième couche de mortier de chaux, *arriccio* ³⁵, de 1 à 2 cm d'épaisseur, puis d'une couche épaisse de 1 à 4 mm, *intonaco* ³⁶, où repose la couche peinte directement sur le carroyage de préparation. Les enduits recouvrant les absides semblent être constitués d'une couche de mortier supplémentaire. Cette dernière recouvre la couche d'enduit comportant le carroyage où se pose la couleur.

Analyse du carroyage

La première phase d'exécution du projet est représentée par la couche comportant des traces de peinture ou le carroyage. Ce tracé est composé de lignes verticales et horizontales peintes en rouge, reproduisant des rectangles et des carrés.

L'interprétation de ce type de tracé a suscité diverses polémiques. Dodd a suggéré qu'il s'agirait d'une imitation de briques, dans un style similaire à celui des églises de la Cappadoce ³⁷. Selon une seconde hypothèse, il s'agirait d'une technique de dessin établie pour l'exécution d'un système décoratif attribué généralement au « Premier style Pompéien ³⁸ ». Ces deux hypothèses ne peuvent être retenues dans le cas de Deir es-Salib.

33 L'église de Mar Bohna est dans un très mauvais état de conservation avec son angle nord-ouest effondré. L'ensemble de la façade ouest risque de basculer et tomber au fond de la vallée.

34 BAROUDI, KHAWAJA et MAROUN 1989, p. 15 ; SADER 1997, p. 207.

35 La première couche pour une préparation de base, destinée principalement à égaliser le support (mur).

36 La dernière couche de préparation où on étale la peinture.

37 DODD 2004, p. 62.

38 CROISILLE 2005, p. 32-46. Dessin dit des incrustations, qui se caractérise par une évocation du marbre avec l'utilisation de couleurs vives. Ce style est une réplique des palais orientaux des Ptoléméens, dont les murs

La troisième hypothèse interprète les traces relevées comme un carroyage³⁹ ou une esquisse⁴⁰ des représentations peintes. On observe dans certains cas la présence d'un carroyage tracé sur l'intonaco. Le carroyage se caractérise par la présence de flèches, sur la limite supérieure des lignes verticales, utilisées comme points de repère pour la composition et établies pour faciliter la figuration.

L'esquisse d'origine était appliquée sur la dernière couche de mortier, juste avant la peinture, comme cela est le cas pour la représentation de la Crucifixion. En revanche, pour les peintures appliquées dans les deux absides de l'église, une couche d'enduit recouvre le tracé du carroyage et sert de support aux représentations peintes⁴¹. Cependant, cette technique ne peut constituer une base de datation relative. En effet, son emploi était probablement fonction des spécificités régionales et des écoles artisanales en activité.

Le carroyage existant comprend des carreaux de dimensions et de formes variées. Cette diversité dans les dimensions a conduit à deux interprétations. Selon la première, il s'agirait de l'esquisse d'un carroyage non achevé, d'un tracé prévu et non réalisé. Les dimensions variables des carreaux tracés seraient donc liées à l'absence de certaines lignes rouges horizontales et verticales. Selon la seconde, cette diversité s'expliquerait par la contiguïté de deux compositions proportionnellement différentes : de petite dimension dans la partie supérieure et de grande dimension dans la partie inférieure. Elle serait destinée à recevoir, sur la partie inférieure, une scène relativement plus grande que celle prévue dans la partie supérieure. Ainsi, les flèches représentées sur les intersections des lignes seraient des points de repères pour le peintre à la frontière des deux compositions (**figure 14**).

Le procédé de préparation du carroyage qui semble avoir été utilisé

« La préparation des quadrillages préliminaires aux décors géométriques relève d'un système identique, qu'ils soient tracés au stylet, à la ficelle ou à l'ocre⁴² ». À la suite d'un examen à l'œil nu du carroyage, nous avons identifié des traces d'utilisation de la ficelle, en particulier les éclaboussures des deux côtés de la ligne horizontale, de part et d'autre de la ficelle après qu'elle ait été relâchée. Par contre, les lignes verticales sont dessinées

étaient véritablement incrustés de belles pierres et de marbre. On trouve également de telles imitations de marbre dans des reproductions murales de tableaux grecs.

39 CHASTEL 1998, p. 335. Ce carroyage peut être interprété comme une *sinopia*, une ébauche réalisée avec le pigment rouge « *sinopia* » de la fresque, qui constitue l'esquisse du peintre. Les images à réaliser sont souvent dessinées en contour à l'ocre rouge ou en couleur. La peinture est appliquée au pinceau avec de la terre rouge de la région Sinope (Turquie), qui fut remplacée par le cinabre et le minium au Moyen Âge. On peut donc utiliser l'appellation *sinopia*, même si c'est aux XV^e et XVI^e siècles qu'elle fut employée, inspirée de l'époque antique pour les peintures des absides.

40 L'esquisse fait partie de la phase préparatoire de recherche pour une œuvre à peindre.

41 Cette technique se généralisa au XV^e siècle chez les artistes du « *Quattrocento* » qui recouvraient le dessin à l'ocre d'un nouvel enduit destiné à recevoir la peinture (ALLAG et BARBET 1972, p. 985).

42 ALLAG et BARBET 1972, p. 992.

au pinceau et vraisemblablement à l'aide d'une règle, vu que les lignes sont droites et les traces de plumes du pinceau, visibles sur l'enduit (**figure 14**).

Les représentations peintes : essai d'analyse

La scène de la Crucifixion, qui a un style simplifié différent des autres, est la plus ancienne de l'église. Elle fut peinte lors de la réalisation de l'esquisse ou reproduite peu après la mise en place de cette dernière. Le Christ crucifié est entouré de Saint-Jean, à sa gauche, et de la Sainte-Vierge, à sa droite, debouts de part et d'autre de la croix. Sur la partie supérieure de la scène, le soleil et la lune sont aussi représentés de part et d'autre de la croix. La Sainte-Vierge pose la main gauche sur son visage et l'autre est à moitié levée. Il est possible de reconnaître, parallèle à la main droite, une ombre de main schématisée, tendue vers la croix, à peine visible. Si nous comparons cette ombre à la mosaïque de la Crucifixion de la Nea Moni de Chios, en Grèce, qui date du XI^e siècle, où le bras droit de la Sainte-Vierge est levé et déborde des traits du corps, il est possible de supposer que le peintre de Deir es-Salib ait d'abord envisagé de la représenter bras levé tendu vers la croix, avant de modifier son dessin en fonction de la tradition locale syriaque.

Nous disposons par ailleurs de plusieurs exemples de représentation de la Crucifixion du Christ : la Crucifixion-Résurrection du Codex Rabbulensis, vers 600, la Crucifixion de Sancta Maria Antiqua à Rome et celle de Sainte-Catherine du Sinaï, qui datent toutes deux du VIII^e siècle, et la miniature du manuscrit du codex Vat Syr, 118, datée de 1121-1141. À quelques détails près, ces exemples sont stylistiquement très semblables. En particulier, le Christ y est habillé d'un long vêtement, représentation typique du style des VIII^e-X^e siècles⁴³. En revanche, le Crucifié de Deir es-Salib est torse nu, recouvert d'une étoffe nouée au niveau des hanches, conformément à un style postérieur au X^e siècle⁴⁴, comme dans la scène de Crucifixion de l'église de Saint-Saba à Eddé, dans la région de Batroun, qui date du XII^e siècle⁴⁵. Par ailleurs, Sainte-Marie et Saint-Jean lèvent la tête en arrière pour regarder le Christ vers le haut, comme dans l'icône de Crucifixion du Sinaï numéro B.36 dans laquelle le Christ crucifié est habillé suivant l'usage ancien et qui date du VIII^e siècle⁴⁶. Ces éléments permettent de supposer que la Crucifixion de Deir es-Salib est d'une date intermédiaire entre celles du Mont Sinaï et celle de Saint-Saba d'Eddé, soit vraisemblablement entre les X^e et XI^e siècles.⁴⁷

43 BADWY 2013, p. 53, 109 ; DODD 2004, p. 63.

44 LEROY 1964, p. 177-178 ; STERN, 1982, p. 62.

45 HÉLOU 2003, p. 409-411.

46 DODD 2004, p. 63 ; WEITZMANN 1976, B.36, p. 61-64, pl. XXV et LXXXIX-XC.

47 Dodd (2004, p. 62-63) date la scène du X^e siècle, mais l'inscription en syriaque *serto* est vraisemblablement plus récente.

La dernière phase d'exécution des peintures est celle des deux absides, où les personnages sont représentés grandeur nature ; ils tendent vers le réalisme et relèvent des styles chypriote ⁴⁸ et byzantin ⁴⁹. Cet ensemble est daté de la fin du XII^e siècle.

De la scène de l'Annonciation, placée du côté nord de la paroi de l'abside sud, seule est conservée la partie supérieure (**figure 15**). Sur un fond bleu foncé, la scène est représentée à l'extérieur devant un édifice. Derrière la Sainte-Vierge, un temple (ou une maison) apparaît au deuxième plan. Un halo jaune entoure sa tête et elle porte une tunique bleue et un manteau (*maphorion*) pourpre, signe de royauté, avec, sur son épaule droite, à peine visible, l'étoile, signe de sa virginité. Représentée de face, elle tourne légèrement la tête vers l'archange Gabriel. Le corps de l'archange est vu de profil, mais sa tête de face. C'est l'Annonciation, il est muni de l'attribut de l'autorité divine : le bâton de messenger. Il tend le bras droit vers la Vierge Marie en un geste oratoire, et les doigts levés en signe de bénédiction. Ses cheveux tressés sont retenus par un ruban. Ses ailes de couleur rouge se posent derrière sa tête auréolée. Il porte le manteau (*himation*) rouge au-dessus d'un vêtement doré (*chiton*) ou plutôt ocre. La réalisation de cette scène est vraisemblablement antérieure au XII^e siècle.

En face de la scène de l'Annonciation, on trouve une femme, le visage aux trois-quarts mutilé et les cheveux tressés, parée d'une boucle d'oreille. De l'autre côté, elle tient un enfant par la main droite. Ils sont gracieusement habillés, leurs vêtements sont finement travaillés et dénotent une certaine richesse. Les deux personnages sont représentés de face et leurs attributs permettent d'y reconnaître Sainte-Chmouné accompagnée de l'un de ses enfants (**figure 16**).

Plusieurs interprétations ont été proposées pour l'identification des personnages de l'abside nord. La majorité des chercheurs ont reconnu dans le premier personnage à gauche le prophète Daniel ⁵⁰ (**figure 17**) ; dans le deuxième Saint-Jean Chrysostome ⁵¹, et dans le troisième Saint-Bartholomée ⁵². Par contre, l'identification des quatrième et cinquième personnages est moins évidente, mais il faut probablement y voir Saint-Jean l'évangéliste ⁵³ et Saint-Paul ⁵⁴, à moins qu'il ne s'agisse de Saint-Jacques ⁵⁵. Le sixième, enfin, est généralement identifié à Saint-Talaléos ⁵⁶ (**figure 18**). Mais cette interprétation

48 DODD 2004, p. 253.

49 HÉLOU 2008b, p. 59 : la peinture des deux absides est datée de la fin du XII^e siècle, d'après le style local typique, mais d'inspiration byzantine, répandu dans tout le monde byzantin.

50 HÉLOU 2008b, p. 58-59 ; DODD 2004, p. 49 ; NORDIGUIAN 1999, p. 246-249, 266.

51 SADER 1997, p. 221-226 ; HÉLOU 2008, p. 58-59 ; NORDIGUIAN 1999, p. 246-249, 266 ; DODD 2004, p. 49.

52 SADER 1997, p. 221-226 ; DODD 2004, p. 49.

53 DODD 2004, p. 49 ; SADER 1997, p. 221-226 ; SADER 1989a, p. 30.

54 DODD 2004, p. 49.

55 SADER 1997, p. 221-226 ; SADER 1989a, p. 30.

56 SADER 1997, p. 221-226 ; NORDIGUIAN 1999, p. 246-249, 266.

a toutefois fait débat, certains ayant crû y reconnaître un diacre, probablement Saint-Etienne (Estéphan).⁵⁷

Les inscriptions à peine visibles dans les deux absides sont en syriaque ancien dit estrangelo, tandis que l'inscription sous la Crucifixion est en syriaque serto. Par ailleurs, notre lecture des noms inscrits en syriaque à droite des têtes des saints permet de confirmer l'identification des saints Bartholomée, Jean l'évangéliste et Paul.

Le premier de ces six personnages, Saint-Daniel, diacre, est reconnaissable à sa couronne. Le deuxième, Saint-Jean Chrysostome, est identifiable grâce à l'*omophorion*, « large écharpe blanche à croix rouge, enroulée autour du cou, retombant par devant et se croisant sur la poitrine⁵⁸ », attribut de sa position d'archevêque de Constantinople. Son crâne chauve est large et son front est sillonné de profondes rides. Il porte la croix dans une main et l'évangile dans l'autre. Le troisième, Saint-Bartholomée, porte un *himation* pourpre et un *chiton* bleu, tout en tenant un parchemin d'une main et faisant le signe de bénédiction de l'autre. Le quatrième, Saint-Jean l'évangéliste, jeune avec les cheveux bouclés, serre l'évangile dans sa main gauche et esquisse de sa main droite le signe de bénédiction. Il porte un *himation* rose et un *chiton* mauve. Le cinquième, Saint-Paul, porte pour sa part le *chiton* vert et l'*himation* rosé, est chauve de devant, avec une petite frange au milieu de son front sillonné, et porte la barbe. Enfin, le sixième, Saint-Talaléos, est reconnaissable à sa boîte de médecin ; il est représenté en jeune imberbe aux cheveux bouclés. À l'époque romaine, le médecin portait le *loculus* qui doit être attribué, par analogie avec les boîtes de médecins et les boîtes de peintures, aux petits récipients⁵⁹. Cette boîte est tenue de la main gauche et vue de profil.

En complément de l'étude stylistique des fresques de Deir es-Salib, il sera nécessaire de réaliser une étude des matériaux utilisés en vue d'affiner la datation de leur réalisation. Par ailleurs, ces fresques nécessitent une série de travaux de consolidation et de restauration pour garantir leur conservation dans un cadre géographique et naturel difficile.

57 HÉLOU 2008b, p. 58-59.

58 HÉLOU, N., 2008b, p. 73.

59 DAREMBERG 1918, p. 1294.

Bibliographie

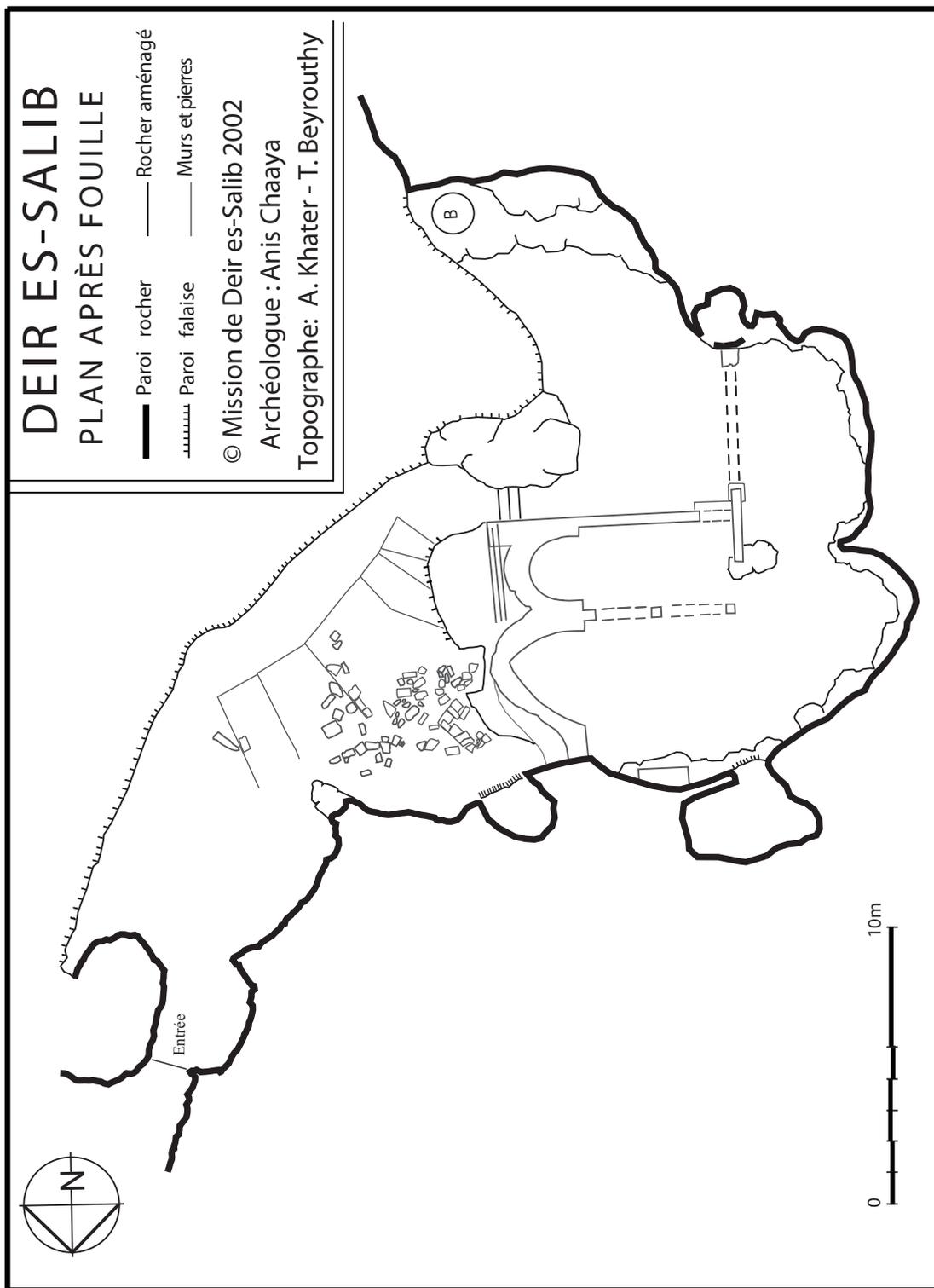
Sources

- DUWAYHI Iṣṭifān, *Tārīḥ al-azmina 1095-1699*, éd. F. Tawtal, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1951.
- LEROY, Jules, 1964, *Les manuscrits syriaques à peintures conservés dans les bibliothèques d'Europe et d'Orient*, Paris, Geuthner (Bibliothèque Archéologique et Historique, t. 77).

Études

- ABDUL-NOUR Hani et KALLAB Oussama, 1989, « Ermitages rupestres et érémitisme au Liban : de la modélisation à la fonction », *Liban Souterrain* 2, p. 44-45.
- ABI AOUN Pierre, BAROUDI Fady et MAROUN Alain, 1998, « Monasteries in Qadisha Valley occupied by Ethiopian monks after being forced out of Ehden » (article en Arabe), *Liban Souterrain* 5, p. 17-23.
- ABI AOUN Pierre, BAROUDI Fady et GHAOUCHE Antoine, 1993, « Site de Mar Āsiā », *Liban Souterrain* 4, p. 2-12.
- ALLAG Claudine et BARBET, Alix, 1972, « Techniques de préparation des parois dans la peinture murale romaine », *Mélanges de l'École française de Rome* 84/2, p. 958-995.
- AL-QATTAR Élias, 2010, « Maronites, Shia and Druzes in the "Jabal Lubnan". The Dialectic of Oppression and Tolerance » (en arabe), in HADDAD, Mahmoud. HEINEMANN, Arnim, MELOY, John et SLIM, Souad (éd.), *Towards a Cultural History of the Mamluk Era*, Beyrouth, Orient-Institut Beirut et Université de Balamand, p. 3-27.
- BADWY Abdo, 2000, « The Wall Paintings of Mount Lebanon », in *Documentation and Conservation of Art in Syria, Papers of the Workshop held at Damascus University, 16-19 September 1996*, Leiden, Brill, p. 61-68.
- BADWY Abdo, 2013, *Iconographie et peinture dans l'Église Maronite*, Kaslik, Presses de l'Université Saint-Esprit de Kaslik.
- BAROUDI Fady, 1998, « Jacobites, Ethiopians and Mount Lebanon » (en arabe), *Liban Souterrain* 5, p. 75-160.
- BAROUDI Fady, KHAWAJA Paul et MAROUN Alain, 1989, « Les grottes-ermitages de la vallée de Hadshit », *Liban Souterrain* 2, p. 15-25.
- CHAAYA Anis, 1998, *Plan de gestion de la vallée de la Qadicha et de la forêt des Cèdres de Dieu - Liban*, Document n° 3077, Liban, Direction générale des Antiquités.
- CHAAYA Anis et CHARAF, Hanan, 2002, « Syriac Cult places in Wadi Qadicha, North Lebanon », *Melammu Symposia* 3, p. 45-52.
- CHASTEL Andrée (éd.), 1998, *L'atelier du peintre : dictionnaire des termes techniques*, Larousse, Paris.
- CHÉHAB Gilbert, 1996, *Touristic Guide of Lebanon*, Beyrouth, Messagerie du Moyen-Orient.
- CROISILLE Jean-Michelle, 2005, *La peinture romaine*, Paris, Picard.
- DAREMBERG Charles Victor et SAGLIO, Edmond, 1918, *Dictionnaire des antiquités, grecques et romaines*, t. 3, 2^e partie, Paris, Hachette.
- DODD Erica Cruikshank, 2004, *Medieval Painting in the Lebanon*, Wiesbaden, Reichert Verlag.
- GRABARE André, 1966, *Le premier art chrétien*, Paris, Gallimard.
- FAUVEL Jean-Jacques, 1975, *Liban*, Paris, Hachette (coll. Les guides bleus).
- HÉLOU Nada, 2003, « L'église de Saint-Saba à Eddeh-Batroun », *Parole de l'Orient* 28, p. 409-411.
- HÉLOU Nada, 2008a, « Wall Paintings in Lebanese Churches », *Essays on Christian Art and Culture in the Middle East* 2, p. 13-36.

- HÉLOU Nada, 2008b, *La fresque dans les anciennes églises du Liban. II. Région du nord*, Beyrouth, Aleph.
- IMMERZEEL Mat, 1999, « Waandschilderingen in Libanon », *Het Christelijk Oosten* 51, p. 99-121.
- IMMERZEE Mat, 2000, « Inventory of Lebanese Wall Paintings », *Essays on Christian Art and Culture in the Middle East* 3, p. 3-19.
- LEROY Jules, 1958, *Moines et monastères du Proche-Orient*, Paris, Horizons de France.
- MOOSA Matti, 2005, *The Maronites in History*, Syracuse-New York, Syracuse University Press.
- MOUAWAD Ray Jabre, 1998, « Les moines éthiopiens au Mont-Liban (XV^e siècle) », *Liban Souterrain* 5, p. 186-207.
- NORDIGUIAN Lévon et VOISIN, Jean-Claude, 1999, *Châteaux et églises du Moyen Age au Liban*, Beyrouth, Éditions Terre du Liban/Trans-Orient.
- ROUSSEAU Agnès, 1998, « Liban : peintures murales et l'architecture religieuse », *Archéologia* 342, p. 18-29.
- SADER Youhanna, 1987, *Peintures murales dans des églises maronites médiévales*, Beyrouth, Dar Sader.
- SADER Youhanna, 1989a, « Les peintures de Deir-Es-Salib à Hadshit, étude iconographique », *Liban Souterrain* 2, p. 26-30.
- SADER Youhanna, 1989b, *Croix et symboles dans l'art maronite antique*, Beyrouth, Dar Sader.
- SADER Youhanna, 1997, *Painted Churches and Rock-Cut Chapels of Lebanon*, Beyrouth, Dar Sader.
- SAUMA Victor, 2003, *Le Liban à petits pas*, Beyrouth, Les Scouts du Liban.
- SKEELS Frank et SKEELS Laure, 2001, *Le Liban connu et méconnu. Guide détaillé*, Beyrouth, Gamet Publishing Limited & GEOprojects.
- STERN Henri, 1982, *L'art byzantin*, Paris, PUF.
- WESTPHALLEN Stephan, 2000, « Wandmalereien in syrischen und libanesischen Kirchen », *Antike Welt* 5, p. 487-502.



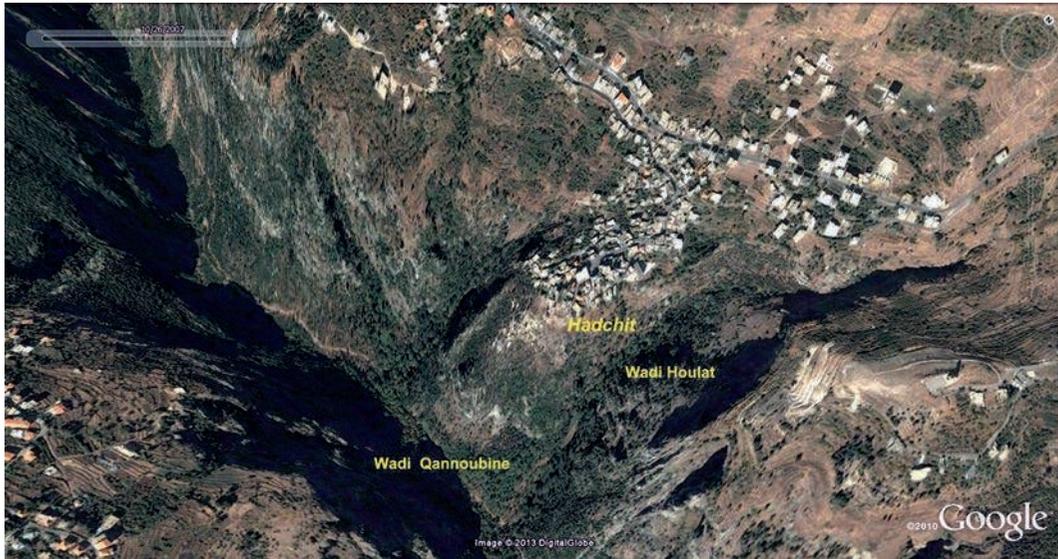
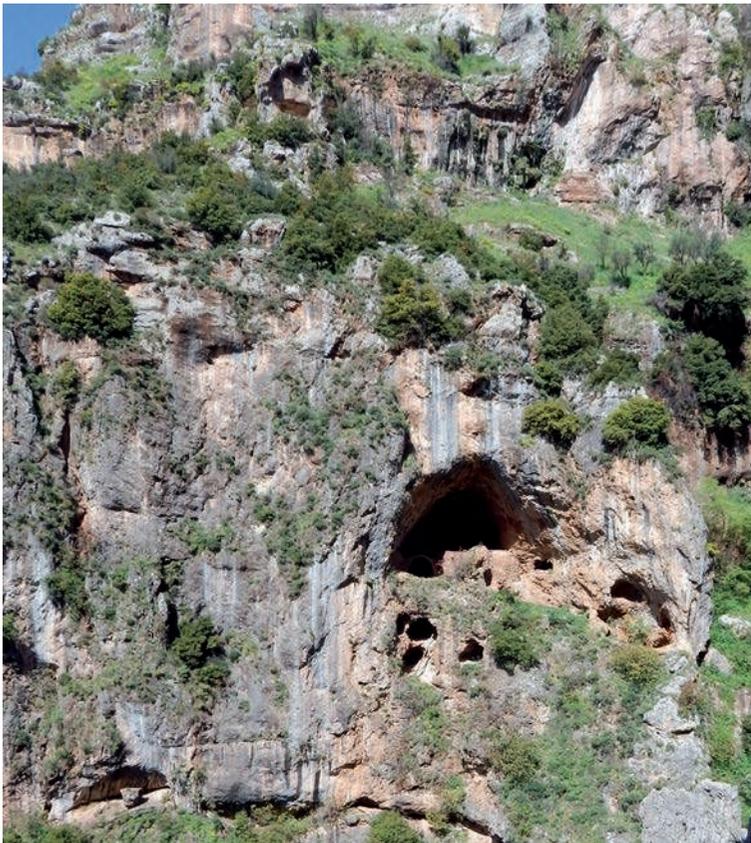


Figure 1 : Photo GoogleEarth de Wadi Houlat reliant Hadchit et Qannoubine à Deir es-Salib.



Hormis la figure 1, toutes les photographies sont de Anis CHAAYA.

Figure 2 : Photo de Deir es-Salib : grande cavité rocheuse avec les grottes ermitages en dessous.



Figure 3 : Grottes ermitages au-dessous de Deir es-Salib.



Figure 4 : Grand arc en berceau.



Figure 5 : Mur sud de l'église du monastère.



Figure 6 : Les deux nefs et deux absides de l'église séparées par deux arcades en berceau.



Figure 7 : Abside nord, vue de l'extérieur.



Figure 8 : Mur ouest de l'église avec sa fondation en déséquilibre.



Figure 9 : Scène de crucifixion sur la face sud du pilier des deux arches séparant les deux absides.

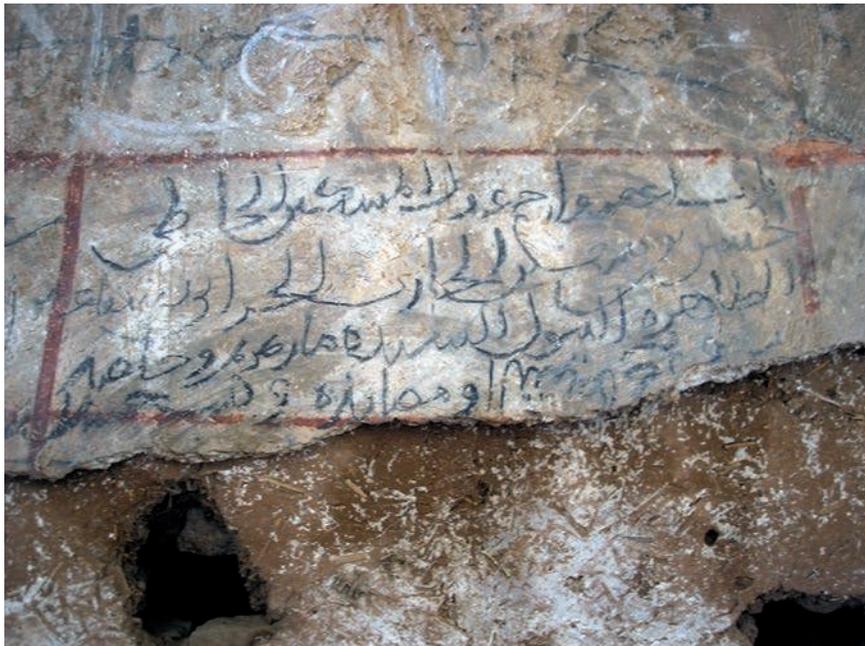


Figure 10 : Inscriptions à l'intérieur de certaines cases.



Figure 11 : Mortier de chaux frappé à la terre couvrant le mur de soutènement de l'abside nord.



Figure 12 : Les nouvelles briques crues utilisées pour la restauration du mur sud.



Figure 13 : Conduit au sommet du mur sud couvert par un mortier à base de chaux hydraulique.



Figure 14 : Flèches sur les intersections des lignes du carroyage.



Figure 15 : Représentation de l'Annonciation dans l'abside sud.

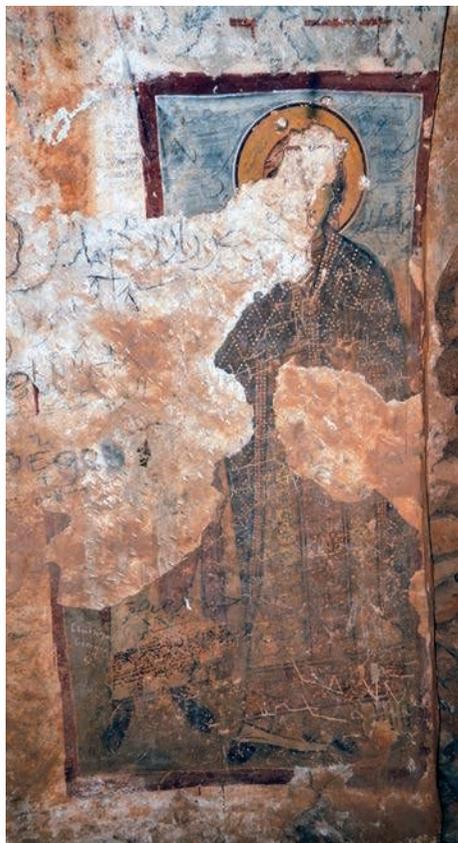


Figure 16 : Sainte Chmouné avec un de ses enfants.



Figure 17 : Premier personnage de gauche de l'abside nord.



Figure 18 : Les personnages conservés dans la partie sud de l'abside nord.